



Ce mois de juin 2009 signe, à la fois, la fin de l'année scolaire et de la législature. Place aux délibérations. Dans un premier registre, elles viennent ponctuer les évaluations pédagogiques des apprentissages réalisés et, dans un second, elles signifient négociations politiques annonciatrices d'un nouveau gouvernement pour la Communauté française, qui a en charge l'enseignement. Puissent les unes et les autres se conclure par des décisions empreintes de sagesse et de confiance en l'avenir.

Si le terme d'un cycle de travail est le moment de prendre la mesure des progrès et des réussites, il est aussi l'occasion de constater tout ce qu'on n'a pas fait et qu'on aurait pu faire si... Et là, pour expliquer les manques, les absences ou plus simplement les retards, nous recourons, selon notre inclination, à des aveux, des excuses, des justifications, voire des reproches accusateurs. Au-delà de ces réactions tellement humaines, nous savons, même si parfois nous voudrions l'oublier, que l'imperfection et l'inachevé sont notre lot quotidien. Ceci ne doit pas nous dispenser de la volonté de progresser, mais simplement nous inviter à juger à une bonne hauteur nos aspirations et les réalisations de ceux que nous sommes amenés à apprécier professionnellement. Pour que, dans notre regard sur autrui et sur nous-mêmes, l'exigence se conjugue toujours avec la bienveillance.

Pour pallier les insuffisances – les nôtres, mais encore plus facilement celles des autres –, nous pourrions être tentés par la voie d'une évaluation et d'une édicition de normes renforcées. En développant moult critères et indicateurs pour affiner notre jugement. S'il n'est certes pas inutile d'objectiver nos perceptions, nous savons aussi le risque de verser dans une "technocratisation" qui oublierait que *"la mesure de la performance est nuisible quand elle évite de réfléchir aux problèmes de gestion et qu'elle conduit à regarder plus souvent les écrans que les hommes"*¹.

C'est que jamais aucune mesure, aussi fine soit-elle, ne pourra faire l'impasse sur les femmes et les hommes qui sont à la manœuvre de l'action et sur le projet qu'ils poursuivent et qu'ils incarnent. Et ceci est encore plus vrai dans les entreprises à haute valeur humaine ajoutée que sont nos écoles, nos internats et nos centres PMS.

À la veille des vacances, qu'il me soit permis de rendre hommage à toutes celles et tous ceux qui, au jour le jour, relèvent le défi de l'éducation et de l'instruction. De remercier aussi les responsables des Pouvoirs organisateurs et les directions pour la confiance dont ils témoignent dans les services que nous leur rendons, avec l'ensemble des collaborateurs du SeGEC.

À chacune et à chacun, je souhaite des vacances reposantes ou stimulantes, selon ses goûts. Et je vous donne rendez-vous à la rentrée, pour relever ensemble les enjeux d'une nouvelle année scolaire et d'une nouvelle législature, qui n'en manqueront pas. ■

ÉTIENNE MICHEL, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
7 JUIN 2009

1. Maya BEAUVALLET, *Les stratégies absurdes, Comment faire pire en croyant faire mieux*, Seuil, 2009.